

l'âme vole dans son cœur. Mo
même nous l'évoquons pas

n'as aucun frère, ferme-la.

dois parvenir à entendre le chuchote
meur dans ton cœur, voilà ce que mo
andé de te transmettre.

texte de Ivan Viriv
pour les écrivains

la pièce

note de mise en scène

l'auteur ivan vicipaev

note de scénographie

contact

ne pas se quitter des yeux

GUSTAV. – Eh bah dis donc, hein ?! Voilà qui arrive de manière inattendue ! En vérité, je suis marié.

MARTA. – Ta femme ne saura rien, elle est en train de dormir.

GUSTAV. – Non ma femme est là, elle n'est pas en train de dormir.

MARTA. – Elle est en train de dormir.

GUSTAV. – Il me semble que je comprends où tu veux en venir. Elle est en train de dormir. Sinon

on se réveille que lorsque l'on aime vraiment

la pièce

MAGDA. – Mais qui prend toutes ces décisions ? Qui décide de tout pour nous ?

~~LAWRENCE~~. – Le Seigneur Dieu, bien sûr, qui d'autre.

MAGDA. – Parce que tu crois en Dieu, Lawrence ?

LAWRENCE. – Je pense que oui, Magda.

MAGDA. – Mais pourquoi est-ce que tu es si mouillé, Lawrence ?

LAWRENCE. – J'ai marché sur l'eau et je suis tombé dedans.

Au milieu de la nuit plusieurs âmes se croisent.
Toutes ont pour point commun d'être sous l'emprise de l'alcool.

Noyés dans leur bulle, les mots résonnent et les corps se cognent. C'est sur un parterre de confettis que les langues se délient. En ces heures tardives, des amoureux, des amis, un directeur de festival de film, une prostituée, le frère d'un prêtre catholique, abandonnent leurs masques et laissent entrevoir leur vrai visage.

Nous assistons à un bal de vérités ; certains mettent les mots sur leur maladie, d'autres avouent leurs infidélités. Des rancoeurs tenaces éclatent et le deuil a du mal à se faire entendre. On soupçonne des rêves déviés de leur chemin. Seule la rédemption les rassemble et les aide à remonter à la surface.

C'est à travers des dialogues absurdes et humoristiques que cette pièce se déroule. Une ode à la vie et à ses troubles. *«Quant à qui voit quoi, ça c'est une autre question ?!»* Mark, pg 17.

touchi qui pisse et tie
il irout dans m

note de mise en scène



LORA, ^{du MICRO} ~~dans son téléphone mobile~~. – Allô, allô, allô. !!!
Les urgences, les urgences. À l'aide ! Mon mari est en train de se conduire très mal, il a besoin qu'on l'aide d'urgence, il est très ivre. Quoi, quoi ? Doui, oui, moi aussi je suis très ivre, et alors quoi ? Nous sommes tous ici très ivres et nous sommes tous ici au plus mal. Surtout mon mari, il s'est laissé embringer par une sale jeune fille, il a besoin d'une aide médicale. Allô ? Allô ? Ils ont raccroché, égoïstes sans cœur ! Les gens ivres n'ont-ils droit à aucune aide ? Mon mari a perdu la tête et il a besoin d'aide, qu'est-ce que je dois faire ? Seigneur, qu'est-ce que je dois faire ? Seigneur, aide-moi, sauve-moi, qu'est-ce que je dois faire ? Les urgences ne veulent pas m'aider ? Qu'est-ce que je dois faire ? À quoi

temps

regarde son mari

teu peu prendre
ventendai

La mise en scène de ce texte est divisée en 2 actes bien distincts :

L'acte premier fait le tableau de personnages arrivés au point culminant de leur ivresse.

Les différentes soirées touchent à leur fin et les personnages se rencontrent dans ce cadre carnavalesque.

Une rencontre à l'image de leurs yeux vitreux ; tous ont une nécessité vitale de faire entendre leurs vérités, mais ils ne s'écoutent pas. Une réalité qui est pourtant sans cesse devant nous mais que nous mettons à l'écart, car nous ne la voulons pas. « Car nous dormons, ou nous sommes aveugles » selon le texte. Propos que nous prendrons mot pour mot en n'incluant pas le public dans cette première partie de la pièce. Ce qui appuie cette différence des perceptions, et d'incompréhension entre les uns et les autres.

Notre but est de ne pas être redondant corporellement dans cet aspect du travail ; un travail d'équilibre, de regard, de distorsion du corps ou des mots est propre à chaque acteur, tout en gardant la ligne directive du personnage. Nos enjeux sont précis : l'état second est travailler à travers les différents corps avec la sincérité du dialogue.

Le public est donc placé en tant que spectateur de ces âmes perdues dans différents lieux énoncés dans le texte, et laissera son imagination l'emporter. Comme des bribes de souvenirs d'une soirée qu'on leur raconte.

La 2ème partie : une fois l'alcool évaporé, qu'est-ce qui continue de flotter au-dessus de nous ? Qu'est-ce qui nous guide vers le « droit » chemin ?

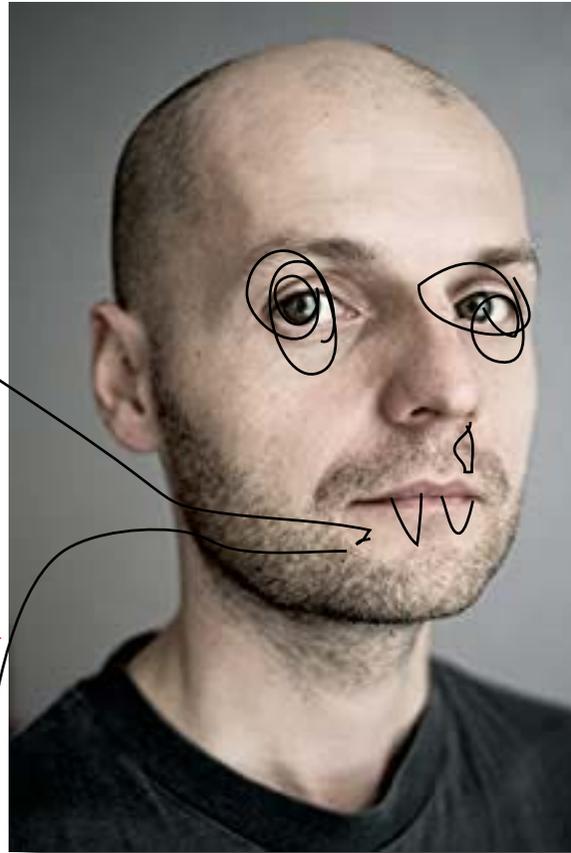
Chaque personnage est invité par une force supérieure à se réunir autour d'une table, afin de partager un repas. Les masques tombent, le carnaval terminé, tous laissent entrevoir leurs sentiments les plus profonds, les plus vrais. Les adresses sont personnelles et ils se répondent les uns les autres. Leurs corps sont plus ancrés. Nous prenons le parti pris de casser ce 4ème mur en incluant le public et donnons la possibilité aux acteurs d'interagir avec eux.

Une folie/beauté de l'instant bien plus présente, le rythme des dialogues est soutenu et ne laisse pas le temps à la réflexion. Tout se mélange jusqu'à ce que la vérité explose.

Un soleil arrive, peut-être l'aube ?



L'auteur



« le théâtre m'a sauvé d'une carrière de criminel pour une seule et bonne raison : le banditisme et le théâtre ont deux choses en commun : le romantisme et l'escroquerie ! ».

Ivan Viripaev est né à Irkoutsk en 1974 et a grandi dans un quartier difficile de cette ville de Sibérie orientale. Après avoir gagné sa vie en faisant de petits boulots, il est arrêté dans le cadre d'une affaire à main armée et condamné à un an de prison avec sursis. Après avoir fait le conservatoire d'Irkoutsk en 1995, Viripaev fonde sa propre compagnie en 1998. A partir de 2001, il réside à Moscou. La singularité de son écriture s'impose rapidement en Russie et aussitôt à l'international, notamment en Allemagne et en Pologne. Il écrit et réalise quatre long-métrages. Il vit aujourd'hui à Varsovie.

En France, *Les Rêves*, sa toute première mise en scène est accueillie en 2002 au Théâtre de la Cité Internationale Paris. Depuis, ses pièces sont traduites au fil de l'écriture, éditées et mises en scène à de multiples reprises. Il est l'auteur vivant russe le plus joué sur les scènes francophones.

En 2014, la traduction de *Les Enivrés* par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, reçoit les Prix Domaine Étranger et prix de la Traduction aux Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre. En 2016, sa mise en scène de la version polonaise de *Insoutenables longues étreintes* reçoit le Grand prix du public au festival Kontrapunkt Szczecin.

KARL. – Et pourquoi ça, je ne comprends pas ?

GUSTAV. – Parce que le chat est un criminel.

KARL. – Le chat est un criminel ?

GUSTAV. – Oui, le chat est un criminel.

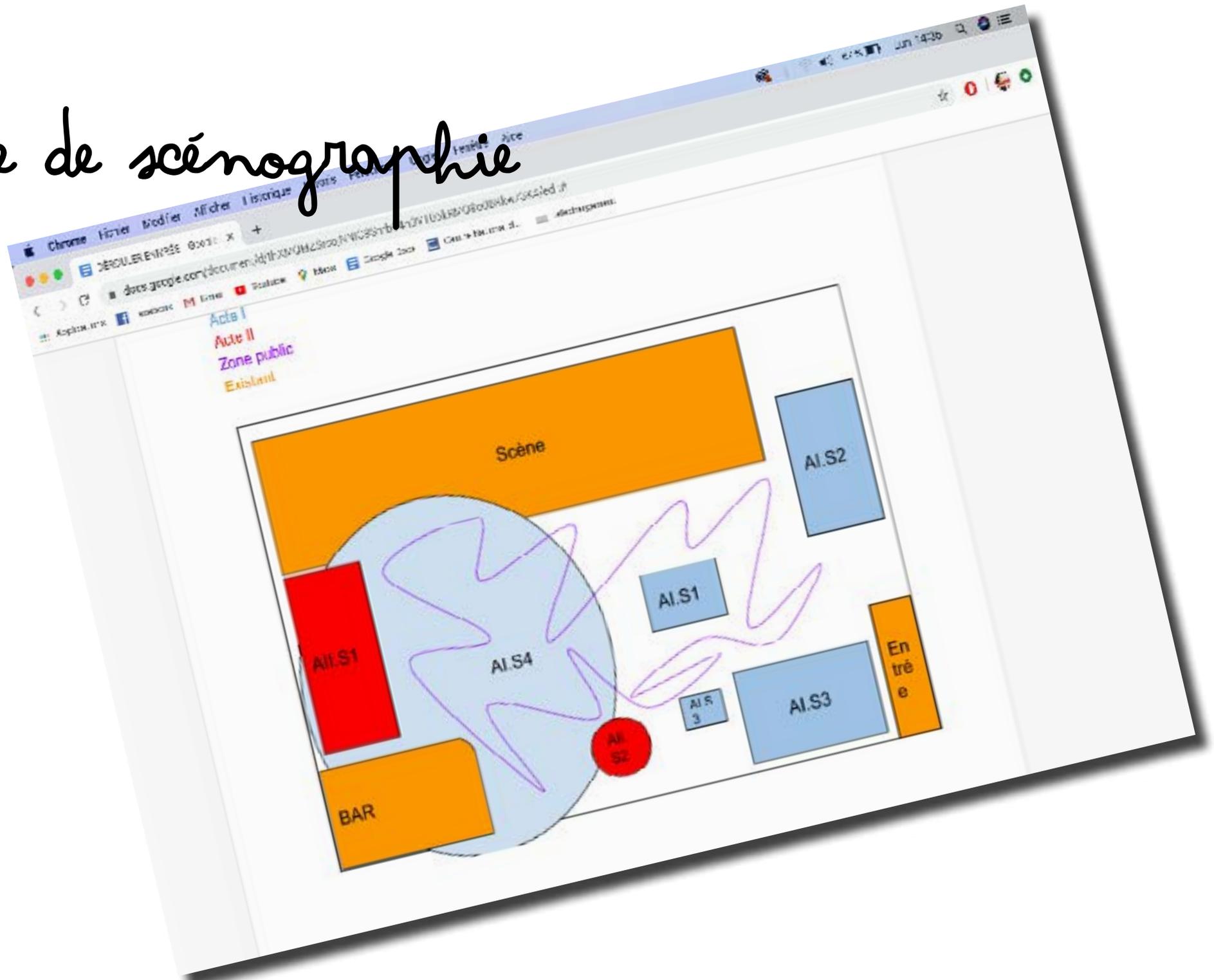
KARL. – Et pourquoi, le chat est-il un criminel ?

GUSTAV. – Parce qu'il a tué ta mère, mon très cher.

KARL. – Quoi, quoi ?!

GUSTAV. – Eh oui, c'est comme ça.

note de scénographie





Nous jouons avec les symboliques des différentes matières, textures et ambiances pour composer notre scénographie.

Tout d'abord, la pièce s'installe dans un lieu délabré. Établissement aux murs de briques apparentes et au sol de pierre rouge. L'espace scénique prend place dans l'entièreté de l'espace, le public au centre.

Une pièce de plusieurs bouteilles d'alcool rappelle un vitrail d'église et laisse son vaisseau lumineux traverser la pièce. Plusieurs installations de vestes sur cintre, pendent à divers endroits dans l'espace. Signifiant que les personnages ont laissé de côté leurs conventions, leur "bonne manière" et laissent en ces heures tardives, leurs pensées se libérer ainsi que leurs corps. Cette installation représente également une force supérieure, écho direct avec la question de la religion dans la pièce.

L'endroit est humide, l'eau est très présente, certains objets dégoulinent. **Ne sachant pas s'ils sont noyés de chagrin ou d'ivresse.** Une fumée enveloppe le sol, la fête est terminée, le parterre est couvert de confettis sales et de masques égarés.



Le spectacle est donc divisé en 2 actes. Le premier est une succession de quatre tableaux/scènes. Chacune des scènes s'installe aux quatre coins de la salle. Nous mettons en avant les enjeux du texte de façon surréaliste et burlesque, nous sommes dans l'imagination des personnages. Nous poussons le comique et le familier dans les décors et les costumes pour évoquer des sujets sérieux. L'exagération des enjeux est un lien direct avec l'enivrement, il y a besoin de dire et de s'exprimer sans mesurer ses propos.

Les transitions de scènes se font à la vue du public en huis clos. Pour rappeler au spectateur cet état d'ébriété nous entrons dans une histoire avec une chronologie non définie. Les diverses scénettes font balancer les regards de gauche à droite, en l'interpellant par des sonorités qui surprennent. (Ballon qui éclate, chant de soirée etc...). Des jeux de lumière de différentes sources viennent parfois faire plisser les yeux et donner un semblant de tournis.

Nous créons une ambiance intime et une délimitation entre chaque tableau malgré la proximité du public. Elle aide à construire ce 4ème mur durant cette première partie. Les personnages sont trop ivres pour voir le public. Des sonorités mécaniques et à la fois lyriques font irruption. Nous ajoutons aux musiques un écho assez prononcé, une résonance. Évoquer le ressenti intérieur des personnages. Cet état où tout résonne alors que l'on perd la raison.

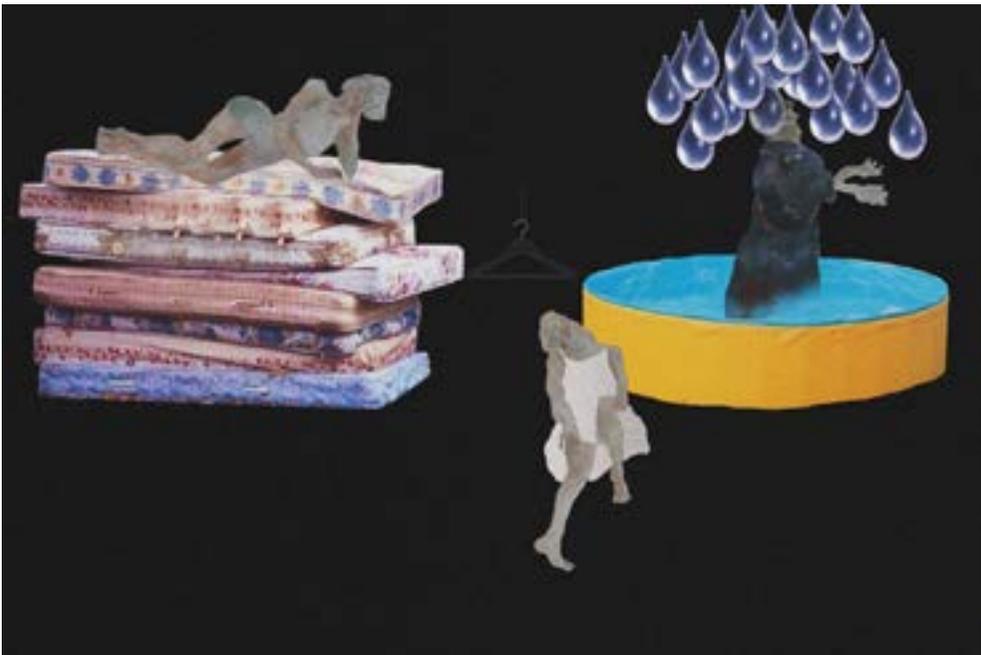
1.



2.



3.



4.



Leurs corps sont rouillés, ils souffrent mais une parole juste les libère et allège les diverses thématiques abordées. Ce qui amène au 2ème acte, qui est une seule et même scène.

Une fois la parole libérée, le 4ème mur se brise et les personnages vont vers le public en l'incluant dans cette scène finale. La transition à ce "5ème tableau" se joue par une attraction supérieure amène les personnages à table, se s'unissant pour la première fois au même endroit. Sans mettre dans les décors une religion en particulier, ni d'événement précis. **Nous jouons sur la liberté d'interprétation.**

Prenant le personnage de Rosa comme plat principal. Encore une fois **l'absurde nous permet d'appuyer la folie** de l'instant qui est plus prononcé dans ce deuxième acte.

La morale de fin fait la découverte d'un personnage en ballerines se cachant dans un énorme tas de déguisements. Tas de déguisements représentant leurs mensonges, les masques, ce tas de "merde" dans lequel on vit, tout ce que l'on se raconte pour continuer à y croire. Jusqu'à enlever son déguisement de danseuse et se retrouvant face à elle-même peut-être pour la première fois.





contact

Mise en scène
Judy Croquefer
croqueferjudy@gmail.com
0032.493.94.16.56

Images scénographie
Chloe Tempelhof
chloe.tempel@gmail.com
0032.475.26.44.60